

Maintenant que nous avons fait connaître les divers systèmes de séateurs et de javillage utilisés, il nous faut aborder les détails du concours, et dire comment chaque machine s'est acquittée de sa tâche. Nous le ferons dans un prochain article.

JACQUES VALSERRES.

LA BASSE COUR.

MOYENS D'AVOIR DES COUVEUSES PRÉCOCES.

LA POULE AUX ŒUFS D'OR.

Nos races gallines françaises ont généralement peu de propension à l'incubation, surtout pendant l'hiver et même pendant le printemps, et si nos volailles ne sont pas plus multipliées, cela tient sans aucun doute à ce défaut. Les canetons et les poulets précoces que nous obtenons sont incubés par des dindes, et on sait que les dindons, ces grands maîtres des basses-cours, sont un peu l'apanage des grandes fermes ou des grandes maisons. Ce défaut de poules propres aux incubations, mêmes tardives, a fait rechercher par les fermiers normands les petites poules pattues, soi-disant d'origine anglaise, désignées sous le nom de Chuyennes. Les dindes et les petites cayennes, à défaut de couveuses précoces, sont très recherchées et surtout très employées. Notons en passant que l'opinion générale en Normandie est que les œufs de poules incubés par des dindes donnent des produits mâles inféconds.

A Crèvecœur, en Auge, entre Lisieux et Caen, où l'industrie principale des habitants consiste à élever des poulets précoces par l'incubation des dindes, on a un soin extrême de ne conserver que des coqs produits par l'incubation des poules. Prenons cette observation pratique comme certaine, en attendant que des expériences comparatives viennent démontrer le contraire.

Dans tous les pays, on a employé des dindes à l'incubation des œufs de poule, mais le nombre de ces oiseaux est si restreint, la petite poule pattue est si petite, qu'elle ne peut couvrir qu'un très petit nombre d'œufs de poules ordinaires, que nous avons cru devoir signaler à l'attention des éleveurs les moyens faciles d'avoir à volonté et à discrétion des couveuses précoces.

Personne n'ignore que nous possédons en France, depuis quatorze ans, la belle et précieuse race chinoise, tirée de *Chang-gai*, et introduite par les soins de M. Pamiral Cécile. Elle est aujourd'hui plus connue sous le nom de cochinchinoise.

Cette belle race, ainsi qu'une de ses variétés, la Brahama-poutra, se rencontre en Chine et dans l'Indo-Chine, et elle peut sans pléonasmie géographique être désignée sous le nom qu'elle porte.

La poule cochinchinoise (nous en possédons personnellement depuis longtemps un magnifique troupeau, dont les sujets choisis et épurés nous fournissent des couveuses par excellence), la poule cochinchinoise couve de trois à quatre fois par an, aussi bien en janvier qu'en août, et elle est assez robuste pour fournir deux et même trois incubations successives.

Nous avons conseillé, et nos conseils ont été justifiés par le succès, le mélange du sang cochinchinois avec les races du pays. Il en est résulté des métis du plus grand mérite, tant sous le rapport de la taille que pour la corpulence, la précocité à la ponte et la propension aux incubations précoces pour obtenir des canetons ou des poulets dits primeurs.

La poule métis couve au moins deux fois par an et sa ponte n'est pas moins abondante.